

Centenaire de la Grande Guerre (1914-1918)

Pillage d'une ville

Le département des Ardennes est le seul département français à avoir été occupé sur toute sa superficie pendant le premier conflit mondial. L'occupation y fut particulièrement sévère. Pour les civils, et notamment les Macériens et Carolopolitains, elle fut synonyme de travail forcé, faim, angoisse... et aussi, vol massif et organisé. Nous vous proposons ce mois-ci d'analyser ce raz-de-marée allemand vorace en prises de guerre.

Dès l'arrivée des Allemands à Charleville, fin août 1914, un flot d'affiches – avis, décrets, ordonnances... - recouvre les murs de la cité. Interdictions, injonctions, perquisitions, tracasseries sont infligées aux civils qui n'ont pu émigrer avant l'invasion. Une longue litanie de réquisitions s'étale durant les **1 563 jours d'occupation**, des plus logiques aux plus absurdes : de la main d'œuvre jusqu'aux pianos...

Verboten !

Les Allemands, dès leur arrivée, emportent d'abord les vins et spiritueux. En septembre 1914,

les cartes géographiques – y compris scolaires – sont prises. Le 21 septembre 1914, la circulation à bicyclette est interdite. Mieux vaut respecter les directives allemandes car la **délation** entre voisins génère des ravages. Le 27 septembre 1914, les objectifs des appareils photographiques sont enlevés chez les professionnels (dans le cadre du contre-espionnage). Début décembre 1914, les Allemands démontent les machines-outils de l'usine Clément-Bayard. Ils emportent les cuirs des abattoirs, équarisseurs et cordonniers, très vite le cuir est introuvable pour confectionner les chaussures. De la maison Muller-et-Diehl, ils emmènent des courroies et marchandises par camions entiers. Il semble que les réquisitions industrielles démarrent plus tard à Charleville qu'à Sedan, et dans des proportions moindres. Pour le 1^{er} janvier 1915, tous les postes de TSF doivent être confisqués. Les fils des tramways sont enlevés à la fin mars 1915. Le 6 mai, près de la gare de Charleville, les Allemands perquisitionnent pour exhumer les appareils téléphoniques souterrains. Le 26 mai, ils réquisitionnent des bancs, tissus et chaussures.

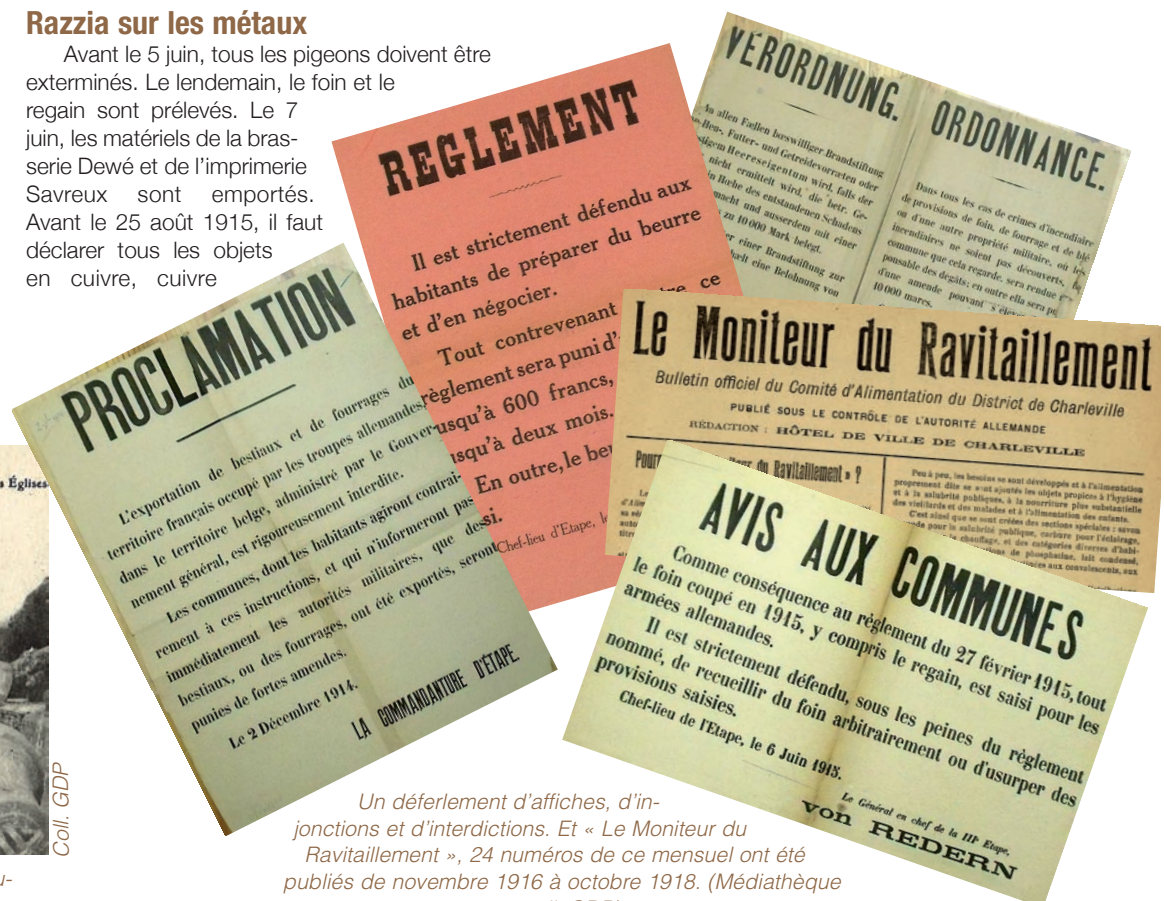
Razzia sur les métaux

Avant le 5 juin, tous les pigeons doivent être exterminés. Le lendemain, le foin et le regain sont prélevés. Le 7 juin, les matériels de la brasserie Dewé et de l'imprimerie Savreux sont emportés. Avant le 25 août 1915, il faut déclarer tous les objets en cuivre, cuivre

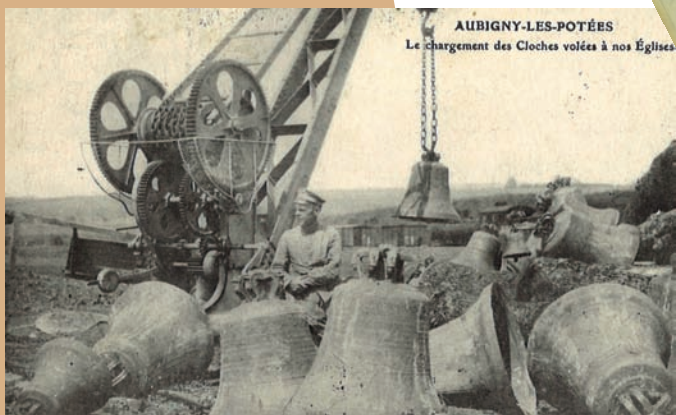


Cette vue devant le cinéma militaire allemand, cours d'Ork... les réquisitions affament le

jaune, bronze, laiton, plomb, étain, aluminium et nickel auprès de l'autorité occupante. Puis en septembre 1915, l'occupant rassemble les machines à écrire, les appareils photographiques, les écrémeuses des fermiers... Fin mai 1916, les Allemands emportent via la gare de la *Petite Vitesse* de Charleville des meubles et de la literie. Début juin 16, les chiens de chasse sont pris. L'occupant a aussi réquisitionné : poules, lapins, chevaux, poulains, mulets, bêtes d'étable, toutes les bêtes à cornes, les porcs, tonneaux, bouteilles, caoutchouc, outils de jardinage, puis les récoltes de fourrages, légumes, fruits... La cueillette de fraises de bois et mûres est même prohibée !



Un déferlement d'affiches, d'injonctions et d'interdictions. Et « Le Moniteur du Ravitaillement », 24 numéros de ce mensuel ont été publiés de novembre 1916 à octobre 1918. (Médiathèque et coll. GDP).



Dans le cadre de la récupération des métaux, l'occupant emporte toutes les cloches



Le Ciné pendant l'occupation

Les rues d'Orléans (Cours A. - Briand) masquent une triste réalité : l'absence de la population civile.

Jusqu'aux orties !

Le 25 juillet 1916, un avis indique : « il n'est pas partout connu en France que les orties (non celles à courtes tiges embranchées) contiennent un filament propre à la confection des tissus (...) L'administration militaire allemande paiera pour 100 kg de ces tiges desséchées, dépourvues de feuilles et d'au moins 0,50 m de longueur la somme de 12,50 francs. » Le 8 novembre 1916, les Allemands décident d'enlever les cloches des églises. Ils commencent par celle de Béclair. En décembre, l'église du Sacré-Cœur devient un temple protestant réservé aux militaires allemands. Le 24 février 1917, ils réquisitionnent les betteraves et choux-navets. Avant le 10 mars 1917, un état des coffres forts doit être déposé à la Kommandantur. Avant le 25 mai, toutes les bicyclettes sont à livrer à l'occupant (officiellement pour récupérer le caoutchouc des pneus...). Le 21 juillet, ce dernier annonce qu'il va retirer les tuyaux des orgues (c'est terminé le 4 août !) et tout l'« excédent » de meubles, literie, linge, vaisselle chez les habitants. **Les intrusions inopinées et répétées** chez les habitants sont alors effectuées par des *boy-scouts* allemands, des adolescents de 17 ans. Le 26 juillet, tous les tissus de fil, laine, soie, coton, tous les bois doivent être apportés à l'autorité occupante. Le 8 septembre 1917, les Allemands incitent au ramassage des glands, marrons et faïnes, en rémunérant les récolteurs. À partir du 20 octobre, ils prennent les matelas et les couvertures.

La statue de Bayard s'en va !

Février 1918, à Mézières, la statue de Bayard est enlevée ; et à Charleville, en bas des Allées, le groupe statuaire commémoratif de la guerre 1870-1871. Le 7 juin 1918, à Charleville, l'occupant cherche des matelas, sommiers et traversins, pour récupérer la laine ou le crin.

Afin de conclure, rappelons le grand traumatisme que pouvait engendrer ces intrusions intempestives chez l'habitant, reprenons ici les termes du journaliste Henri Domelier : « *Les perquisitions, quel cauchemar ! Un cyclone ne cause pas plus de dégâts. Les inspecteurs arrivaient au point du jour, pénétraient sans frapper, même dans*

Les faits rien que les faits...

- 29 août 1914, 9 h : reddition de Charleville.
- 28 septembre 1914 : arrivée du Kaiser Guillaume II à Charleville.
- 3 octobre 1914 : Guillaume II visite le château de Bellevue, dans lequel Napoléon III avait remis son épée le 2 septembre 1870
- août 1915 : le château Renaudin à Béclair est transformé en Résidence impériale.
- 29 avril 1917 : bombardement aérien allié des ateliers de Mohon.
- 31 octobre 1916 : le GQG allemand évacue la préfecture.
- 11 mars 1917 : le Kronprinz débarque à Charleville.
- 10-11 novembre 1918 : ultime bataille de la Grande Guerre, à Vigne-Meuse.

les chambres des jeunes filles, les obligeaient à se vêtir devant eux. Rien n'était respecté. Les papiers intimes étaient livrés à leur curiosité malsaine, les matelas et sommiers éventrés, les meubles fracturés, la literie et le linge jetés en désordre dans un coin de l'appartement. D'ordinaire, les habitants perquisitionnés étaient emmenés à la maison d'arrêt, laissant leur logement à l'abandon et à la merci des pillards. Les perquisitions étaient généralement la conséquence de dénonciations (...)

Les réquisitions matérielles sont gênantes ; toutefois celles portant sur le lait et la viande provoquent de graves carences fragilisant toute une génération.

Gérald Dardart ■

Bibliographie succincte

- Marc Blancpain, « *La vie quotidienne dans la France du Nord sous les occupations (1814-1944)* », éditions Hachette, 413 p., 1983.
- Henri Domelier, « *Au G.Q.G. allemand* », La Renaissance du livre, 386 p. 1919.
- Madame et Monsieur Clément Karleskind, « *Charleville-Mézières, pendant l'occupation allemande* », Société des écrivains ardennais, 247 p., 1945. (Voir aussi les souvenirs de Marcel (dit Jules) Marengo.
- Gérard Ponsinet, « *Guerre aux civils - guerre des civils dans les Ardennes envahies de 1914 à 1918* », éditions L'Harmattan, 270 p., 2013.
- Roger Szymanski, « *Les Ardennes, terre de France oubliée, en 1914-1918* », imprimerie L'Ardennais, 527 p., 1984.



Une cité placée sous très haute surveillance.

Histoire de nos rues

Rue Robert-Sorbon

Robert (de) Sorbon voit le jour dans le village du même nom en Rethélois, le 9 octobre 1201. Il n'a pas la chance de connaître ses parents de condition particulièrement modeste, il est élevé par des tuteurs qui, ayant remarqué son intelligence rare, l'envoient suivre un enseignement dans le prieuré de Rethel, ou dans celui d'Arnicourt. Puis il réussit à entrer à l'université de Reims, pour suivre les cours de théologie. Reçu docteur, il accède au canonat à Cambrai, vers 1245.



Coll. GDP

Le fondateur de la Sorbonne

Dès 1250, il conçoit de fonder le « Collegium pauperum magistrorum », ou la « Pauvre Maison », ou encore, la « Maison des Pauvres Maîtres », afin de venir en aide aux clercs et étudiants désargentés. Sorbon achète des maisons dans la rue « Coupe-Gueule » pour les réunir. Aussi, des bâtiments sont concédés par la Reine régente, Blanche de Castille, et puis, par son fils, le roi Louis IX. La faculté de théologie élaborée par Sorbon ouvre ses portes en 1257. Entre 1258 et 1260, Robert devient clerc du roi puis chanoine de Paris. Sorbon est l'ami et le chapelain (certains écrivent le confesseur) de Saint Louis. En 1268, une bulle du pape Clément IV confirme la fondation de la Sorbonne. En 1271, Sorbon crée dans une maison proche de son premier établissement le « collège de Calvi » (ou petite Sorbonne), destiné à accueillir les plus jeunes de ses élèves. Après dix-huit ans de fonctionnement de son collège, Sorbon rédige enfin les statuts de « sa société ». Il crée une bibliothèque qui deviendra une des plus grandes bibliothèques de la chrétienté : 1 017 volumes en 1291. Il se veut fort de défendre les docteurs séculiers contre les moines mendiants, franciscains et dominicains. Durant cinq siècles, la Sorbonne (elle n'acquiert ce nom qu'au XVI^e siècle) est un grand creuset de la réflexion théologique, l'ardent défenseur des « libertés gallicanes » et le garant vigilant de l'unité de l'Église. Auteur de nombreux sermons et traités, Robert Sorbon passe de vie à trépas le 15 août 1274.

À lire : H. Jadart et P. Pellet, « *Maître Robert de Sorbon et le village de Sorbon* », Reims, 82 p., 1888.

Gérald Dardart